

LES INFIDÈLES



UN FILM DE
JEAN DUJARDIN & GILLES LELLOUCHE
EMMANUELLE BERCOT / FRED CAVAYE
ALEXANDRE COURTÈS / MICHEL HAZANAVICIUS / ERIC LARTIGAU

AVEC
JEAN DUJARDIN / GILLES LELLOUCHE / GUILLAUME CANET /
SANDRINE KIBERLAIN / GERALDINE NAKACHE / MELANIE DOUTEY /
ISABELLE NANTY

Durée: 109 min.

Sortie: le 29 février 2012

Téléchargez des photos:

www.frenetic.ch/films/855/pro/index.php



SYNOPSIS

L'INFIDÉLITÉ MASCULINE ET SES NOMBREUSES VARIATIONS, VUES PAR 7 RÉALISATEURS.



LISTE ARTISTIQUE

LAS VEGAS



UN FILM DE
JEAN DUJARDIN & GILLES LELLOUCHE

DIRECTEUR ARTISTIQUE / WAHIB CHEHATA

FRED / JEAN DUJARDIN
GREG / GILLES LELLOUCHE
ARIANE / MATHILDA MAY
STÉPHANIE / GÉRALDINE NAKACHE
MATHÉO / JULIEN LEPRISE
MONTAGE / ANNY DANCHE

LA QUESTION



UN FILM DE
EMMANUELLE BERCOT

OLIVIER / JEAN DUJARDIN
LISA / ALEXANDRA LAMY
NICOLAS / GILLES LELLOUCHE
JULIE / ANNE SUAREZ
VICTOR / CYRIUS ROSSET
MONTAGE / JULIEN LELOUP

LE PROLOGUE



UN FILM DE
FRED CAVAYÉ

FRED / JEAN DUJARDIN
GREG / GILLES LELLOUCHE
STÉPHANIE / GÉRALDINE NAKACHE
MAUD / PRISCILLA DE LAFORCADE
FLORA / FLORINE DELOBEL
DÉBORAH / JULIE NICOLET
VALÉRIE / KARINE VENTALON
LE SERVEUR / PIERRE BENOIST
STÉPHANIE / GÉRALDINE NAKACHE
DJ BOÎTE DE NUIT / JEAN-CHARLES PEDAGNEL
MATHÉO / JULIEN LEPRISE
MONTAGE / BENJAMIN WEIL

INFIDÈLES ANONYMES/PASTILLES



UN FILM DE
ALEXANDRE COURTÈS

BERNARD
BERNARD / GILLES LELLOUCHE
LE MÉDECIN DES URGENCES / ERIC DE MONTALIER
LA MAITRESSE / DOLLY GOLDEN
MONTAGE / ANNY DANACHE

THIBAUT

THIBAUT / GUILLAUME CANET
AGNÈES (FEMME DE THIBAUT) / ANNABELLE NAUDEAU
MAITRESSE THIBAUT / CLAIRE VIVILLE
MONTAGE / ANNY DANACHE

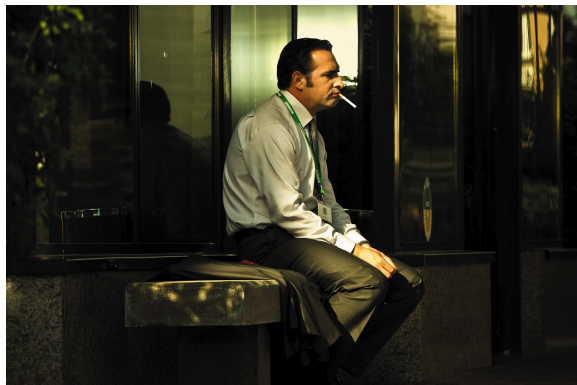
SIMON

SIMON / MANU PAYET
EDWIGE / MADEMOISELLE EVA
FEMME SIMON / BÉNÉDICTE VRIGNAULT
MAXIME / CÉLESTIN CHAPELAIN
MONTAGE / ANNY DANACHE

LES INFIDÈLES ANONYMES

FRANCOIS / JEAN DUJARDIN
BERNARD / GILLES LELLOUCHE
MARIE-CHRISTINE / SANDRINE KIBERLAIN
THIBAUT / GUILLAUME CANET
SIMON / MANU PAYET
INFIDÈLES ANONYMES / XAVIER CLAUDON
ARNAUD HENRIET
LAURENT COTILLARD
FRANCK PECH
LUCA LOMBARDI
EDDY SACCOMANI
VINCENT BONNASSEAU
JONATHAN PERREIN
FABRICE AGUOGUET
MONTAGE / ANNY DANACHE

LA BONNE CONSCIENCE



UN FILM DE
MICHEL HAZANAVICIUS

LAURENT / JEAN DUJARDIN
ANTOINE / GILLES LELLOUCHE
CHRISTINE / ISABELLE NANTY
DIRECTEUR SÉMINARE / LIONEL ABELANSKI

RICHARD / CHARLES GERHARD
NATHALIE / MAEVA PASQUALI
JULIA / AINA CLOTET
TYPE RÉCEPTION / PATRICK DRAY
LE COLLÈGUE CLOPE / STÉPHANE ROQUET
RÉCEPTIONNISTE INDIEN SAPHIR HOTEL / PARTHA PRATIM MAJUMDER
MARIE / NATHALIE LEVY-LANG
FILLE QUI RIT / JOHANNA NIZARD
MONTAGE / BENJAMIN WEIL
MICHEL HAZANAVICIUS

LOLITA



UN FILM DE
ERIC LARTIGAU

ERIC / GILLES LELLOUCHE
JAMES / JEAN DUJARDIN
INÈS / CLARA PONSOT
MARGAUX / ELISE OPPONG
BENJI / ANTHONY SONIGO
VALENTIN / BASTIEN BOUILLON
FANNY / VIOLETTE BLANCKAERT
HUGO / ETIENNE DUROT
GASPARD / VINCENT DARMUZEY
ISABELLE / HÉLÈNE SEUZARET
SERVEUR / ERIC MASSOT
ANAÏS / LOU LIEVAIN
THIBAUD / LAZARE LARTIGAU
MAMAN MAXIME / KATIA LEWKOWICZ
SERVEUR / ERIC MASSOT
MONTAGE / ANNY DANACHE

LISTE TECHNIQUE

PRODUIT PAR

JD PROD / JEAN DUJARDIN
BLACK DYNAMITE FILMS / GAUILLAUME LACROIX, ERIC HANNEZO

UNE IDÉE ORIGINALE DE

JEAN DUJARDIN

ÉCRIT PAR

JEAN DUJARDIN / GILLES LELLOUCHE
STEPHANE JOLY / PHILIPPE CAVERIVIERE / NICOLAS BEDOS

ADAPTATION

NICOLAS BEDOS

RÉALISATEURS

EMMANUELLE BERCOT / FRED CAVAYE
ALEXANDRE COURTES / MICHEL HAZANAVICIUS / ERIC LARTIGAU
JEAN DUJARDIN / GILLES LELLOUCHE

IMAGE / GUILLAUME SCHIFFMAN

DÉCORS / MAAMAR ECH-CHEIKH

COSTUMES / CARINE SARFATI

MONTAGE / ANNY DANCHE

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR / JAMES CANAL

SCRIPTTE / ISABEL RIBIS

CASTING / NICOLAS RONCHI

MUSIQUE ORIGINALE / EVGUENI & SACHA GALPERINE

SON / PIERRE GAMET

ALAIN FEAT

NICOLAS DAMBROISE

MARC DOISNE

DIRECTEUR DE LA POST-PRODUCTION / ABRAHAM GOLDBLAT

DIRECTEUR DE PRODUCTION / MARC VADE

Avec le soutien de MEDIA – Un programme de l'Union Européenne

RECONTRE AVEC JEAN DUJARDIN & GILLES LELLOUCHE COMÉDIENS ET RÉALISATEURS DE « LAS VEGAS »

COMMENT CE PROJET ATYPIQUE EST-IL NÉ ?

JEAN / Ce projet est la conjonction d'envies et d'idées que j'avais depuis longtemps. Il y avait d'abord la volonté de faire un film à sketches, avec la variété que cela permet dans un format cinéma. Le thème m'est venu à la suite d'une histoire entendue au sujet d'un homme qui, pour tromper sa femme, allait au cinéma, achetait un ticket et coupait son téléphone avant d'aller batifoler. Lorsqu'il rentrait et que sa femme lui demandait pourquoi il n'était pas joignable sur son portable, il sortait son ticket en guise de preuve... J'ai trouvé cette fourberie très intéressante. Le thème de l'infidélité offrait un terrain de jeu passionnant. Le dernier élément est venu du titre, qui s'est imposé quand, apercevant du coin de l'œil la jaquette du DVD du film de Martin Scorsese LES INFILTRÉS, j'ai lu par erreur LES INFIDÈLES... J'avais la forme, le thème et le titre.

COMMENT EST NÉ VOTRE DUO ?

GILLES / Jean et moi nous connaissons depuis longtemps. Comme souvent dans ce métier, on a des envies de travailler ensemble, des projets un peu hypothétiques. Mais là, quand Jean m'en a parlé pour la première fois j'ai immédiatement été très enthousiaste à l'idée de pouvoir tout faire ensemble sur ce projet, et de partager réellement notre vision artistique et notre très forte amitié.

JEAN / Nous nous entendons bien. Gilles et moi cherchons aussi des aventures humaines, et travailler ensemble nous tentait vraiment. Nous sommes de la même génération. Nous avons les mêmes goûts, la même sensibilité et un respect mutuel de notre travail. Notre collaboration paraissait évidente. Tout s'est fait naturellement dans un élan incroyable.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES DIFFÉRENTES HISTOIRES DU FILM ?

JEAN / Le grand avantage des films à sketches est d'offrir une réelle variété. Nous pouvions aborder le thème sous différents angles, du plus potache au plus profond, avec des personnages caricaturaux ou non, proches de nous ou pas. Nous avons essayé de balayer le thème en proposant des approches qui parlent aussi de l'âge, de classes sociales différentes, de situations cauchemardesques, de fantasmes... Nous avons commencé par des réunions assez informelles et jubilatoires avec nos co-auteurs, Stéphane Joly, Philippe Caverivière et Nicolas Bedos. Nous avons conçu plusieurs petits films potentiels – au moins une trentaine à la base – puis nous avons choisi. Leur seul dénominateur commun était la liberté de ton et l'humour, ce qui n'empêchait pas d'aller jusqu'au pathétique ou au sombre.

GILLES / Nous avons accumulé des idées, écrit, travaillé avec des auteurs et sélectionné les sujets à la fois pour la force de leur typologie et la résonance qu'ils éveillaient en nous. L'amusement qu'ils nous procuraient et l'envie de les jouer étaient déterminant. Plusieurs sujets se sont imposés naturellement et sont restés les plus intéressants avec le temps.

BIEN QUE LE FILM SOIT COMPOSÉ DE PLUSIEURS HISTOIRES QUI METTENT EN SCÈNE DES PERSONNAGES DIFFÉRENTS, ON RESTE DANS UNE CONTINUITÉ...

GILLES / Chaque film répond à un autre. Sans déflorer les sujets, chaque segment se termine un peu là où l'autre commence. Jean / Nous avons d'abord pensé séparer chaque film en lui donnant un titre, mais nous nous sommes aperçus que ce serait lourd. En partant d'un premier sketch qui commence au début du film et se termine à la fin, on installe le cœur du sujet à travers ces deux potes. Nous voulions un ton léger pour faire entrer les gens dans le thème aux côtés de deux mecs qui partent en brousse, avec des réflexions très directes. Puis, jusqu'au bout, on s'est posé des questions sur l'agencement, l'ordre des sketches.

COMMENT AVEZ-VOUS DOSÉ LE TON DE L'ENSEMBLE ?

JEAN / On a essayé d'oublier la crainte d'être trop sérieux ou trop durs. Nous voulions être libres dans le format et dans le ton, pouvoir être complètement dans le troisième degré ou revenir au premier, aller du plus profond pour rebondir ensuite dans le caricatural, mélanger les genres tout en restant sincères. L'envie était de dire les choses, de les assumer dans le jeu, de jouer parfois avec les clichés ou d'écorner les idées reçues en s'affranchissant des « lois » qui sont censées régir les genres.

GILLES / À aucun moment, nous ne nous sommes censurés. Nous pensons que le public n'a pas envie de films formatés, ne répondant qu'à des codes appliqués commercialement. Il ne souhaite pas qu'on lui serve toujours les mêmes films. Ce que nous attendons tous, le public comme nous, c'est un scénario différent, inventif et vivant.

QUEL ÉTAIT L'ENJEU DE CE FILM POUR VOUS ?

JEAN / Il y a d'abord l'envie du comédien qui souhaite jouer des choses différentes. J'avais le désir d'un certain excès, d'aller loin dans les mots, loin dans le corps. On parle à des adultes libres et consentants. Le but n'est jamais de choquer gratuitement, mais d'être libres et d'aller au bout des choses, de proposer des situations drôles, un peu subversives, qui vous remuent et font réagir. C'est ce que nous voulions. J'ai vécu la même chose avec OSS 117 et les gens se demandaient s'ils pouvaient oser se laisser aller à rire. Si on a envie d'en rire, pourquoi pas ?

GILLES / Nous avons aussi la nostalgie d'une liberté irrévérencieuse comme celle que l'on trouve dans les films de Blier ou dans les comédies italiennes avec par exemple LES MONSTRES – le film à sketches de Dino Risi avec Vittorio Gassman et Ugo Tognazzi.

LE FAIT DE TRAVAILLER SUR UN TEL SUJET A-T-IL PROVOQUÉ DES DISCUSSIONS ?

GILLES / Le but était d'exploiter les situations, pas de débattre. Les situations étaient une matière, une toile de fond.

JEAN / Nous nous sommes servis de ce thème pour incarner des types veules, fuyants, lâches, roublards. Le rêve !

AVEZ-VOUS EU DU MAL A MONTER LE PROJET ?

JEAN / On nous dit souvent que nous sommes «bankables», alors autant que cela serve à monter des projets. Si nous n'étions pas ce que nous sommes dans le métier, les choses auraient sans doute été beaucoup plus compliquées. Quelle joie de pouvoir faire partie d'un projet du début à la fin en assumant tout, notre bon comme notre mauvais goût !

GILLES / Pour nous, ce projet était une grande bouffée d'air frais. Parfois, plus on est connu, plus on exige certaines choses de nous, plus l'étau se resserre et moins on a l'impression d'être libres. Refaire ce que l'on a déjà fait est une erreur. C'est comme si on choisissait les scripts en fonction de leur succès potentiel, du statut que l'on a obtenu, sans vouloir prendre de risques. Ce serait le meilleur moyen de s'ennuyer et de devenir très ennuyeux.

A QUEL MOMENT AVEZ-VOUS CHOISI DE FAIRE APPEL A PLUSIEURS RÉALISATEURS, ET COMMENT LES AVEZ-VOUS CHOISIS ?

JEAN / Dès le début du projet, nous avons décidé de ne pas réaliser nous-mêmes parce que la charge aurait été trop lourde. Nous avons à la fois choisi les réalisateurs par affinité et pour ce qu'ils pouvaient apporter aux histoires. Ils n'étaient pas interchangeables. Nous leur avons proposé ce qui correspondait le mieux à leurs univers. Pour « La bonne conscience », je pressentais intuitivement Michel Hazanavicius. Je savais que son sens du décalage et sa mise en scène allaient apporter quelque chose de drôle et de signifiant. Pour le « Prologue », il fallait être vif, efficace, très découpé, à la fois très écrit et très visuel, avec une grande énergie de montage et de découpage. Fred Cavayé était l'homme de la situation.

GILLES / Emmanuelle Bercot est d'une grande intelligence et d'une grande sensibilité – il suffit de voir sa collaboration avec Maïwenn sur POLISSE. Il était évident que le sketch de « La question » était pour elle. Dans le cas d'Eric Lartigau, tout son travail, des comédies à L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE, dessine un esprit social et une approche directe qui nous attiraient. Son choix était donc cohérent pour « Lolita ». Je connais Alex Courtès depuis longtemps et s'il n'est pas encore connu dans le long métrage, son travail dans le clip est internationalement réputé. Son univers visuel très fort fait merveille dans les petites pastilles qui

s'intercalent entre les sketches pour finir sur cette réunion d' « Infidèles anonymes ». En associant des talents aussi variés, notre but était d'offrir différentes couleurs au film.

CHACUN DES SKETCHS MONTRE AUSSI DIFFÉRENTS COMÉDIENS SOUS DES JOURS INÉDITS... COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS PARTENAIRES ?

JEAN / Certains étaient évidents, comme Géraldine Nakache, Sandrine Kiberlain ou Alexandra Lamy. Elles se sont appropriées ces personnages de façon impressionnante. Guillaume Canet devait aussi naturellement faire partie de notre aventure. Nous l'avons utilisé à contre-emploi. Nous avons choisi de travailler avec des gens que nous apprécions. Nous avons donc demandé à Manu Payet et Isabelle Nanty, entre autres. Tous sont de grands acteurs. Sans que nous ayons quoi que ce soit à leur dire, ils sont arrivés avec une idée exacte de leur rôle. C'est par exemple Guillaume qui a décidé de doter son personnage de cette coiffure d'abruti. Nous n'avons pas besoin de surligner ou de faire une explication de texte. La seule qui soit venue par casting est Clara Ponsot dont Gilles, l'orthodontiste, est amoureux dans le sketch « Lolita ».

JEAN, VOUS INTERPRÉTEZ UN SKETCH AVEC VOTRE PROPRE FEMME, ALEXANDRA. ÉTAIT-CE PARTICULIER DE JOUER SUR CE SUJET DANS CETTE MISE EN ABYME DE VOTRE COUPLE ?

Alexandra et moi savons très bien où s'arrêtent les choses. Nous ne confondons pas notre vie privée et notre travail. Nous jouons une fiction. Avec Alexandra, j'ai déjà vécu cette situation de jeu et cela nous permettait d'aller plus loin, ailleurs. Nous retrouvons un peu ce que nous avons vécu au théâtre dans « Deux sur la balançoire ».

LE TOURNAGE A-T-IL ÉTÉ AUSSI PARTICULIER QUE LA CONCEPTION ET L'ÉCRITURE ?

GILLES / Nous tournions les films les uns à la suite des autres. Même si Jean ou moi sommes plus présents dans certains films, nous étions pratiquement toujours ensemble sur le plateau, chacun venant faire au minimum une apparition dans l'aventure de l'autre. À chaque fois, il était question d'une véritable histoire – le film n'est pas une succession de gags. Même si c'était du domaine du non-dit, chaque réalisateur s'inquiétait de ce qu'avaient fait les autres. Cette pression a finalement servi le projet, qui a été un condensé d'énergie pure avec la volonté de tous de faire le mieux possible, dans la joie.

JEAN / Le simple fait d'avoir sept réalisateurs différents était déjà un peu particulier. Pour l'équipe aussi. Mais c'est l'un des aspects qui rendait le projet aussi intéressant. Chaque lundi, on redémarrait avec un autre metteur en scène, ailleurs, dans un autre endroit, avec des personnages différents. On ne s'ennuyait pas !

COMMENT EN ETES-VOUS ARRIVÉS A RÉALISER UN SKETCH ?

JEAN / En réalisant nous-mêmes le sketch qui termine le film, la boucle était bouclée. C'est le dernier que l'on a tourné. On terminait ensemble, et à Vegas !

COMMENT AVEZ-VOUS RÉALISÉ A DEUX ?

GILLES / Toujours au service de la situation. Nous pouvions passer d'une séquence hyper découpée à un plan fixe qui laisse s'installer la situation jusque dans sa vacuité. Cela crée un contraste et une sensation que l'on n'ose pas assez souvent au cinéma.

Jean / Contrairement à Gilles, la réalisation est une nouveauté pour moi. Nous fonctionnions à l'instinct, sur le moment, et c'était génial car nous nous ressemblons beaucoup. Il y avait beaucoup de situations à jouer et dans un décor insensé comme Las Vegas, c'était encore plus fort.

SAVEZ-VOUS CE QUE CE FILM REPRÉSENTE POUR VOUS AUJOURD'HUI ?

JEAN / LES INFIDÉLES m'a rappelé à quel point j'adore lancer un projet, fédérer, amener des gens. J'aime ce côté bande. Mais je n'ai pas spécialement envie de réaliser. Ce film restera sans doute un des grands moments de ma carrière, joyeux, libre, différent, partagé avec des potes qui ont du talent. J'ai très envie de recommencer. J'ai fait des comédies, des films plus sérieux, et les mélanger m'amuse. J'aime que les différents degrés d'humour et de genres fonctionnent bien ensemble. Cet exercice me permet de proposer autre chose, de ne pas devenir « The Artist ». Je ne veux pas me laisser enfermer dans une image figée. Je veux toujours surprendre, quitte à me brûler les ailes. Ce n'est pas un calcul de ma part, c'est ma nature. Contrairement à ce que certains croient, personne ne nous attend nulle part. Alors le simple fait que ce film existe me rend déjà heureux.

GILLES / J'ai l'impression que LES INFIDÉLES est un peu un condensé de tout ce qui est possible, pour Jean et moi. Faire un long métrage tous les deux avec cette énergie dans le jeu et cette complicité a été formidable. Le film m'a aussi confirmé mon envie de réaliser. En termes de rencontres, de travail, tant avec nos partenaires de jeu qu'avec les autres réalisateurs, c'était une expérience très forte. Au début, j'ai l'impression que ce projet passait aux yeux des autres presque pour un caprice d'enfants gâtés. Comme si nous ne nous rendions pas compte de ce que nous allions faire – alors que nous en avons une idée très précise. Nous avons eu la chance que des gens nous suivent et nous permettent d'aller jusqu'au bout. Grâce à l'énergie et à l'implication de tous, le résultat final est au-delà de nos espérances. Je me vois bien faire un film avec Jean tous les trois/quatre ans, comme un rendez- vous...

APRES AVOIR TRAITÉ DE L'INFIDÉLITÉ MASCULINE, ABORDER LE THEME AVEC DES FILLES SOUS L'ANGLE FÉMININ NE VOUS TENTE PAS ?

JEAN / Nous y pensons et il y aurait, là aussi, beaucoup à dire !



FILMOGRAPHIE DE JEAN DUJARDIN

CINÉMA

COMÉDIEN

- 2012 **LES INFIDÈLES** / Jean Dujardin & Gilles Lellouche
2011 **THE ARTIST** / Michel Hazanavicius
Prix d'interprétation masculine au Festival international du Film de Cannes 2011
Prix du meilleur acteur (comédie) aux Golden Globe 2012
2010 **UN BALCON SUR LA MER** / Nicole Garcia
LES PETITS MOUCHOIRS / Guillaume Canet
LE BRUIT DES GLAÇONS / Bertrand Blier
2009 **LUCKY LUKE** / James HuTh
OSS 117, RIO NE REpond PLUS... / Michel Hazanavicius
2008 **UN HOMME ET SON CHIEN** / Francis Huster
2007 **CONTRE ENQUETE** / Franck Mancuso
99 FRANCS / Jan Kounen
CASH / Eric Besnard
2006 **OSS 117** / Michel Hazanavicius
2005 **IL NE FAUT JURER DE RIEN** / Eric Civanyan
2004 **LES DALTON** / Philippe Haïm
L'AMOUR AUX TROUSSES / Philippe De Chauveron
2003 **LE CONVOYEUR** / Nicolas Boukhrieff
MARIAGES / Valérie Guignabodet
2002 **BIENVENUE CHEZ LES ROZES** / Francis Palluau
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES / Pascale Pouzadoux
AH ! SI J'ETAIS RICHE / Michel Munz Et Gérard Bitton

COMÉDIEN – SCÉNARISTE

- 2009 **LUCKY LUKE** / James HuTh
2004 **BRICE DE NICE** / James HuTh

COMÉDIEN - SCÉNARISTE – RÉALISATEUR

- 2012 **LES INFIDÈLES** / Jean Dujardin & Gilles Lellouche

THÉÂTRE

COMÉDIEN

- 2006 **DEUX SUR LA BALANCOIRE** / Bernard Murat Au Théâtre Edouard VII.

TÉLÉVISION

COMÉDIEN

- 1999 / 2002 **UN GARS, UNE FILLE** / Mini Série Pour France2

AUTEUR – COMÉDIEN

- 1998 **NOUS C NOUS**
1998 **FARCE ATTAQUE**
1997 / 1998 **FIESTA**
1997 **VUE SUR LA MER**
1997 **LA BANDE DU CARRE BLANC**
1997 **ETONNANT ET DROLE**
1996 / 1997 **GRAINES DE STAR**
3 victoires consécutives catégorie "graine de comique"

COURT – MÉTRAGE

COMÉDIEN

2001 **A L'ABRI DES REGARDS INDISCRETS** / Hugo Gelin Et R. Alves

CAFE – THEÂTRE

COMÉDIEN

1996 / 1998 **LA BANDE DU CARRE BLANC**
En France et à l'étranger

AUTEUR – COMÉDIEN

1996 / 1997 **ONE MAN SHOW**
Au Carré Blanc - Paris

FILMOGRAPHIE DE GILLES LELLOUCHE

CINÉMA

2012 **LES INFIDÈLES** / Jean Dujardin & Gilles Lellouche
2012 **THERESE DESQUEYROUX** / Claude Miller
2012 **QUAND JE SERAI PETIT** / Jean-Paul Rouve
2012 **JC COMME JESUS-CHRIST** / Jonathan Zaccai
2010 **MINEURS 27** / Tristant Aurouet
2010 **MA PART DU GATEAU** / Cédric Klapisch
2010 **A BOUT PORTANT** / Fred Cavayé
2009 **LES PETITS MOUCHOIRS** / Guillaume Canet
2009 **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC-SEC** / Luc Besson
2009 **UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES** / alfred Lot
2009 **KRACH** / Fabrice Genestal
2007 **L'INSTINCT DE MORT** / Jean-François Richet
2007 **LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE** / Rémi Bezançon
2007 **SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE** / Jean-Paul Rouve
2007 **LA CHAMBRE DES MORTS** / Alfred Lot
2006 **LE HEROS DE LA FAMILLE** / Thierry Klifa
2006 **MA PLACE AU SOLEIL** / Eric De Montalier
2006 **MA VIE N'EST PAS UNE COMEDIE ROMANTIQUE** / Marc Gibaja
2006 **LE DERNIER GANG** / Ariel Zeitoun
2006 **PARIS** / Cédric Klapisch
2005 **NE LE DIS A PERSONNE** / Guillaume Canet
2005 **ON VA S'AIMER** / Ivan Calbérac
2004 **ANTHONY ZIMMER** / Jérôme Salle
2004 **MA VIE EN L'AIR** / rémi BeZançon
2003 **NARCO** / Tristan Aurouet & Gilles Lellouche
2002 **JEUX D'ENFANTS** / Yann Samuël
2002 **MON IDOLE** / Guillaume Canet
2001 **MA FEMME EST UNE ACTRICE** / Yvan Attal
2001 **BOOMER** / Karim Adda
1998 **UN ANGE PASSE** / Lionel Pouchard
1998 **MES AMIS** / Michel Hazanavicius

TÉLÉVISION

- 2010 **PLATANE** / Denis Imbert, Eric Judor - Canal+
2008 **UN SINGE SUR LE DOS** / Jacques Maillot / Arte
2003 **L'ADIEU** / François Luciani

COURT – MÉTRAGE

- 2007 **LA 17E MARCHE** / Karim Adda - canal+
*Grand prix 2008 Festival comédie de l'alpes d'huez / Prix de la mise en scène 2008
Festival de valenciennes / Grand prix 2008 Festival de saint raphaël*
- 2006 **J'AI PLEIN DE PROJETS** / Karim Adda
*Grand prix 2007 Festival comédie de l'alpes d'huez / Prix de la mise en scène 2007
Festival de valenciennes / Prix du Jury 2007 Festival de velizy*
- 2002 **VARSOVIE 1925** / Paris 2000 - Idit Cebula
2001 **POURQUOI PASSKEU** / Gilles Lellouche
2001 **BOOMER** / Karim Adda
1998 **UN ANGE PASSE** / Lionel Pouchard
1998 **LA TARTE AUX POIREAUX** / Lionel Pouchard
1997 **AH, LES FEMMES** / Nicolas Houres
1996 **2 MINUTES 36 DE BONHEUR** / Tristan Aurouet & Gilles Lellouche

MOYENS – MÉTRAGES

- 1999 **UN ARABE OUVERT** / Hervé Lasgoutte

THEÂTRE

- 1995 **GLENGARRY GLENN ROSS (D. Mamet)** / Romain Barret
1994 **BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN (W. Shakespeare)** / Philippe Viallat

VOIX

- 2011 **CARS 2** / John Lasseter, Brad Lewis - Voix De Martin Disney
2009 **LASCARS** / Albert Pereira Lazaro & Emmanuel Klotz/Bac Films Et Millimages - Zoran
Cannes 2009 - Semaine De La Critique (Séance Spéciale)



RECONTRE AVEC EMMANUELLE BERCOT RÉALISATRICE DE « LA QUESTION »

COMMENT AVEZ-VOUS REJOINT CE PROJET ?

Jean Dujardin m'a contactée pour me proposer la réalisation d'un sketch dans lequel il jouerait avec Alexandra Lamy. Non seulement tourner avec eux deux était un rêve, mais lorsque j'ai lu le scénario, j'ai tout de suite été emballée. Il mettait un couple face à LA question dangereuse que tout le monde a envie, ou redoute, de se poser. Sans avoir lu les autres scénarios, le nom des différents réalisateurs donnait déjà une idée de l'ambition du projet, et j'étais très heureuse à l'idée d'en faire partie.

COMMENT AVEZ-VOUS PERÇU LE FAIT D'ETRE LA SEULE RÉALISATRICE DANS CE FILM TRES MASCULIN ?

Je l'ai vécu comme un privilège. Comme quand, ado, une fille est acceptée dans une bande de mecs ! Mais en réalité, ça n'a jamais été explicitement évoqué. Même si je crois que Jean tenait à ce que ce sketch là soit réalisé par une femme.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ VOTRE RÉALISATION ?

D'habitude, filmer des gens m'intéresse plus que raconter des histoires. Lorsque j'écris mes films, j'utilise un vocabulaire très naturaliste. Sur ce projet, le texte très écrit aurait pu m'effrayer un peu, mais je ne l'ai pas perçu comme tel en le lisant, et c'est sur le tournage que j'en ai pris conscience. Tout le sens du travail était qu'Alexandra et Jean le jouent de façon très réaliste, tout en respectant les dialogues tel qu'ils étaient écrits. Nicolas Bedos a une expression pour ça : « il ne faut pas que ça sente le papier ». L'enjeu c'était de n'être ni théâtral, ni distancié, ni stylisé, dans la mise en scène.

TOUT LE MONDE SAIT QU'ALEXANDRA ET JEAN SONT UNIS A LA VILLE. QU'AVEZ-VOUS RESENTI EN VOYANT CE COUPLE JOUER CETTE SITUATION TRES PARTICULIERE ?

Alexandra et Jean sont d'abord de très grands comédiens. voir leur couple jouer cette histoire est effectivement une mise en abyme et je ne sais pas s'ils auraient eu cette intensité face à quelqu'un d'autre. Je pense que l'on y aurait cru tout autant, mais le fait qu'ils jouent ensemble donne une dimension supplémentaire. Pour moi, le fait d'avoir à diriger un vrai couple apportait encore plus de vérité. Je ne le leur ai jamais demandé, mais j'imagine qu'il devait se passer beaucoup de choses dans leur tête !

DANS VOTRE FAÇON DE FILMER, VOUS ETES ALLÉE LES CHERCHER AU PLUS PRES. COMMENT AVEZ- VOUS TRAVAILLÉ CET ASPECT ?

Je ne les avais pas prévenus que j'utiliserais des gros plans aussi serrés. Je voulais capter cette matière émotionnelle qui leur échappe dans le jeu. C'est pour cela aussi que j'ai parfois gardé des images prises pendant les répétitions. Le moindre de leurs frémissements devait être perceptible. Je n'avais pas d'autre solution que d'être très près d'eux et finalement assez fixe. Ce qui m'a intéressée, c'est de pénétrer au cœur de leur duo d'acteurs virtuoses. Ils ont énormément de technique et sont habitués à jouer ensemble. L'idée pour moi était de les sortir de cette maîtrise sans qu'ils s'en rendent compte. Dans la scène de la cuisine en particulier, Alexandra est extrêmement subtile, on voit vraiment son visage se défaire à l'écran. Je pense qu'elle ne l'a pas totalement maîtrisé – et tant mieux ! Jean m'a d'ailleurs dit qu'il avait vu, à des moments de cette scène, une Alexandra qu'il ne connaissait pas. Elle a donc lâché quelque chose que je voulais absolument capter. Chez Jean aussi, je savais ce que je voulais saisir. Je souhaitais aller chercher l'émotion au-delà de l'aspect ludique de cette brillante joute verbale.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC EUX ?

Jean, parce qu'il est à l'origine du projet, avait une vision très précise de ce qu'il souhaitait et ce sketch lui tenait vraiment à cœur. Il m'a laissé une grande liberté, mais il influait très intelligemment sur les choses. Jean prépare et réfléchit énormément. Moi, je ne suis qu'instinctive. Au début, j'étais un peu débordée par sa capacité à proposer et la réflexion qu'il avait nourrie, mais nous nous sommes trouvés et nous avons fait ce sketch main dans la main. Le fait de ne tourner que quelques jours change forcément la donne. Au moment où on commence à se comprendre, et à s'approprier, le tournage est déjà fini. Mais j'estime que travailler avec Jean, Alexandra et Gilles a été un cadeau pour moi.

EN QUOI VOUS ONT-ILS SURPRISE ?

Je ne suis pas habituée à travailler avec des acteurs qui proposent autant. En général, je suis très directive sur les déplacements et je me suis très vite rendu compte que tout ce qu'ils faisaient naturellement n'entraînait pas du tout dans ce que j'avais prévu. Au lieu d'essayer de les ramener vers moi, je me suis efforcée d'aller vers eux, vers là où ils sentaient le mieux les choses. Ils ont une manière de mettre le texte à l'épreuve du corps. Si quelque chose dans les déplacements, dans les attitudes physiques, les empêchent d'être là dans le jeu, d'être sincères dans le texte, en l'occurrence d'être l'un avec l'autre, alors ils estiment que la mise en scène n'est pas bonne, et ils ont raison. Ils réfléchissent toujours à l'enjeu des scènes. Leurs propositions étaient souvent très bonnes et je cherchais finalement la mise en scène qui valorisait ce qu'ils donnaient. Il faut qu'acteurs et metteur en scène se trouvent. À partir du moment où nous nous sommes compris, j'ai pu obtenir de plus en plus de choses. Ce qui m'a surpris aussi c'est leur énergie intarissable et leur investissement dans le travail. Ils sont vraiment là, et se consacrent corps et âmes à ce qu'ils font. C'est très impressionnant. Je n'étais pas habituée à ça. Mon sketch est le seul à aborder le point de vue des femmes. C'est pourquoi je tenais absolument à l'ouvrir par un gros plan d'Alexandra. Et à ce que sa beauté irradie, tout au long du film. Je la trouve magnifique, et j'aime qu'on la découvre différente de ce qu'on connaît bien d'elle. Le cinéma, c'est aussi le plaisir de filmer de belles personnes. Et eux deux forment un couple de cinéma que je trouve hyper sexy !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU FILM DANS SON ENSEMBLE ?

J'ai beaucoup ri, certaines scènes m'ont fait rougir, d'autres m'ont émue. J'ai trouvé l'ensemble remarquablement vivant, original, et ce qui a été frappant c'est l'impression de ne pas voir une suite de sketches, mais un seul et même film. Bien que chaque sketch soit très singulier et empreint de l'univers de chaque réalisateur.

QUE VOUS A APPORTÉ CETTE EXPÉRIENCE ?

La rencontre avec Alexandra, Gilles, et bien sûr, Jean. Il m'a énormément appris. Pour la première fois, je n'avais pas écrit le texte. Pour la première fois, je tournais avec des stars, et ce n'est pas rien. Pour la première fois, je travaillais avec un comédien qui est en même temps producteur – combinaison rare et très complexe. Alors que j'ai tendance à me laisser guider par l'instinct, je crois ici avoir appris à réfléchir davantage. C'est une expérience humaine et professionnelle assez extraordinaire. même si elle a été très éprouvante, très dense, et que j'en suis sortie essorée !



FILMOGRAPHIE DE EMMANUELLE BERCOT

- 2012 **LES INFIDÈLES**
2005 **BACKSTAGE** / sélection officielle Festival de Venise 2005 – hors compétition
2004 **A POIL !** / court-métrage pour les Talents Cannes 2004
2002 **QUELQU'UN VOUS AIME** / court-métrage pour la campagne de la sécurité routière
« alcool au volant »
2001 **CLEMENT** / sélection officielle - Cannes 2001 - un certain regard / Prix de la jeunesse.
1999 **LA FAUTE AU VENT** / court-métrage dans la série "3000 scénarios sur la drogue"
1998 **LA PUCE** / Moyen-métrage de fiction - 40 min.
Film de fin d'études Fémis
Deuxième prix de la Cinéfondation - Cannes 1999 - sélection officielle
Prix de la Presse au Festival côté court de Pantin 1999
1997 **LES VACANCES**



RECONTRÉ AVEC FRED CAVAYÉ RÉALISATEUR DE « PROLOGUE »

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU PROJET EN LE DÉCOUVRANT ?

Le point de départ est à la fois artistique et amical. Jean et Gilles ont rassemblé des gens qu'ils apprécient pour faire ce qu'ils aiment. C'est déjà tentant ! Quand Gilles m'a contacté, lui et Jean cherchaient quelqu'un capable de faire un film rythmé, au plus près des personnages, ce qui me correspond. Ma partie ouvre le film et répond à celle que Jean et Gilles ont réalisée ensuite à Las Vegas. Parce que ce sont les mêmes personnages, je devais lire leur scénario pour être en cohérence avec leur psychologie. Par contre, je n'ai lu que mon segment et le leur, pour préserver mon plaisir de spectateur vis-à-vis de ce qu'allaient tourner les autres réalisateurs. Résultat, en voyant le film terminé, j'ai été surpris, bluffé, remué. On passe du rire à l'émotion dans une espèce de patchwork très efficace qui explore plusieurs facettes. Sans langue de bois, j'ai été agréablement surpris par la richesse des thèmes et la qualité de leur traitement. C'est à la fois un seul film et plein de films différents.

COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ VOTRE RÉALISATION ?

Aller dans le sens de quelque chose que je n'avais pas écrit était un véritable exercice de style auquel je ne m'étais jamais livré. J'ai essayé d'amener du rythme à leurs idées, avec notamment l'utilisation d'ellipses, comme je ne l'avais jamais fait. Mon monteur, Benjamin Weill, a monté la première scène comme on monte habituellement les films d'action. Le prologue démarre très fort sur les trois personnages dans l'appartement, puis se poursuit avec ces deux potes qui parlent. Les phrases se répondent, mais parfois dans des décors différents. Ils sont en Vélib, dans un bistro, dans la rue, dans la nuit. Leur propos constitue le fil conducteur au-delà de toute continuité temporelle et nous emmène très vite jusqu'au petit matin. Comme sur tous les films, l'approche de réalisation reposait sur un échange, mais le processus était ici plus collégial que pour un film classique et cet esprit a prévalu jusque sur le tournage. J'étais là en tant que réalisateur, en amenant des idées, avec l'envie d'aller, comme toute l'équipe, dans le sens de ce projet atypique.

COMMENT S'EST DÉROULÉ VOTRE TOURNAGE ?

Pendant sept jours, j'ai tourné avec un casting qui m'était imposé, pour ma plus grande chance ! Je connaissais le jeu de Gilles, mais pas celui de Jean ni de Géraldine Nakache, qui sont deux grandes rencontres. Jean fait preuve d'une impressionnante force comique. Sa capacité de proposition est immense. Sur des choses très écrites, il n'arrête pas de ramener des petites pépites de jeu qui enrichissent encore. Il n'est pas arrivé là où il est par hasard ! Bien qu'elle ait été coupée au montage, je veux quand même parler d'une scène très représentative de son niveau : Gilles et lui sont dans un ascenseur, et le texte est très long, si long que pendant que ça tourne, je me dis qu'ils descendent au moins cinquante étages ! C'est la première prise. Ils finissent leur texte, Jean marque une pause et se retourne vers Gilles en s'exclamant : « Merde, je crois que je n'ai pas appuyé » et il appuie sur le bouton. Pendant qu'il jouait, il a lui aussi pris conscience du problème et inventé une solution qui s'intègre brillamment au jeu. Cette anecdote symbolise vraiment toute son intelligence.

ET GÉRALDINE NAKACHE ?

Nous avons commencé le premier jour de tournage par cette séquence dans l'appartement où elle s'énerve sur les deux garçons. C'est la scène d'ouverture du film, le cœur du sujet. Ils sont deux face à elle et elle leur tient tête, leur renvoie la balle avec une puissance qui force le respect tout en nous faisant rire. Pour moi, un bon comédien doit être sincère dans toutes les situations. Géraldine peut tout jouer. Elle est à fond pour toutes les prises, juste à chaque fois. Elle m'a bluffé, je l'ai trouvée extraordinaire. Je suis fan absolu !

QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT SUR GILLES LELLOUCHE ?

Je ne l'avais pas choisi pour À BOUT PORTANT par hasard. Comme Géraldine et Jean, Gilles est un bon comédien parce que lorsqu'il joue, on ne voit pas qu'il joue. On croit à tout ce qu'il fait. Que ce soit dans le drame ou la comédie, il est là avec la même densité de jeu.

QUE PENSEZ-VOUS DU THEME DE L'INFIDÉLITÉ ?

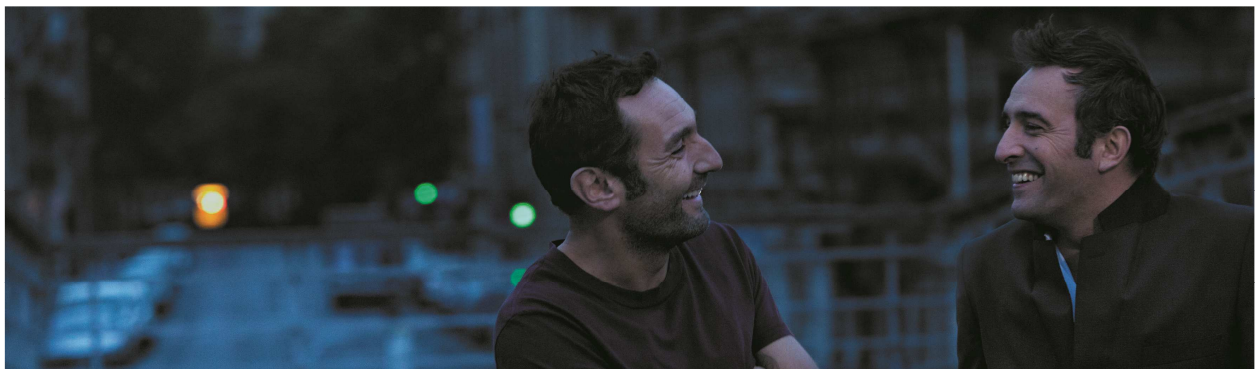
Au risque de passer pour un naïf, je trouve que l'infidélité n'est pas quelque chose de bien ! Je crois aussi, peut-être à tort, que c'est un phénomène essentiellement masculin. Les femmes sont souvent plus entières et moins lâches que nous, et j'ai tendance à croire qu'elles quittent plutôt que de tromper. D'ailleurs, le film fonctionne bien parce que les infidèles sont des hommes dont on se moque. Les deux « héros » sont deux gros crétins ! Pour moi qui vis en couple, amoureux, faire un film sur l'infidélité était une fiction totale. Entre 20 et 43 ans, j'ai été plus souvent célibataire qu'avec quelqu'un. Je suis intimement persuadé qu'un couple ne peut pas durer dans l'infidélité et le mensonge. Je suis trop entier pour jouer ce jeu-là. Si je trompais, j'aurais l'impression de risquer de me trahir à chaque parole.

QUE REPRÉSENTE CE FILM POUR VOUS ?

Une expérience ! Faire une comédie était intéressant pour moi qui n'en ai jamais fait. Bien qu'ayant déjà réalisé trois courts métrages, ce tournage était un peu frustrant. Je serais bien resté avec ces comédiens plus longtemps. C'était très spécial. C'est le seul moment de ma carrière où on dira « Fin de tournage pour Fred Cavayé ». C'était assez surréaliste ! D'habitude, on dit « Fin de tournage » pour les comédiens, pas pour le metteur en scène qui part le dernier, comme le capitaine du bateau. Toute l'équipe m'a organisé un pot de départ. Je partais et ils restaient. Comme j'ai été le premier à tourner, tout le monde a pris ses marques en même temps que moi, mais pour eux ce n'était que le début. Comme j'ai ouvert le bal, j'ai sans doute eu la chance de bénéficier de plus de préparation que ceux qui ont suivi. Les choses ont dû être plus compliquées pour les autres, mais c'était une équipe formidable, nous nous sommes super bien entendus.

AVEZ-VOUS APPRIS QUELQUE CHOSE SUR VOTRE MÉTIER, VOS ENVIES ?

On apprend à chaque fois. La découverte de la comédie m'a passionné. C'est un genre qui m'attire déjà énormément en tant que spectateur. Le réalisateur a souvent la chance d'être le premier spectateur du film et lorsque ça joue comme ça joue dans le prologue, il est à la meilleure place. Mes propres films sont souvent assez peu dialogués parce que les personnages sont dans l'urgence. À mon sens, le cinéma, c'est de l'image et, pour faire le parallèle avec Jean, THE ARTIST est l'essence du cinéma. Les comédiens disent souvent que le texte est une béquille. Quand un comédien se cogne, il peut dire « J'ai mal », il peut s'écrier « Aïe ! », ou jouer. C'est mieux quand il joue. Ce film m'a donc donné un aperçu de la comédie. Jean a remporté son prix d'interprétation à Cannes pendant notre tournage. Il est revenu le lendemain et tout le plateau l'a applaudi. Ce sont des moments uniques. C'était un plaisir. Le film est atypique et offre au public quelque chose de varié, de libre et de sincère, loin du politiquement correct. Je crois que les gens ont besoin de ça.



FILMOGRAPHIE DE FRED CAVAYÉ

RÉALISATEUR

2012 LES INFIDÈLES
2010 A BOUT PORTANT
2008 POUR ELLE

COURTS - MÉTRAGE

2003 A L'ARRACHE
2001 CHEDOPE

SCÉNARISTE

2008 POUR ELLE
1998 A BOUT PORTANT
1997 LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte / *Collaboration au scénario*



RECONTRE AVEC ALEXANDRE COURTÈS

RÉALISATEUR DES PASTILLES ET DES « INFIDÈLES ANONYMES »

COMMENT AVEZ-VOUS REJOINT LE PROJET ?

Je suis proche de Gilles Lellouche et nous avons le même agent. Elle a vu THE INCIDENT, le film d'horreur que je venais de tourner et qui sortira sur les écrans en mars 2012. Elle l'a bien aimé et elle a parlé de moi aux producteurs ! Les films comiques font vraiment partie de ma culture et j'étais aussi ravi de tourner avec mon pote, Gilles. J'ai à la fois été séduit par l'équipe qui se mettait en place, par le fait que ce soit une bande qui se lance dans un projet uniquement pour de bonnes raisons, et par le sujet même du film. N'étant pas marié, je ne suis pas directement concerné par le sujet de mon sketch, « Les infidèles anonymes », mais j'aime beaucoup l'idée. Je pense que le thème ne laisse personne indifférent. L'ensemble du scénario m'a bien fait rire, je le trouve vraiment rafraîchissant par rapport à tout ce qui peut être proposé de convenu au cinéma. J'aime aussi le fait qu'il soit composé de différents sketches et ressemble dans le ton à des films qui n'avaient pas peur d'être grinçants, comme LES MONSTRES de Dino Risi.

MEME SI VOUS ETES RELATIVEMENT NOUVEAU DANS L'UNIVERS DU CINÉMA, VOUS ETES DÉJÀ UN GRAND PRO DANS L'IMAGE...

Je tourne effectivement des clips depuis dix ans. J'ai travaillé entre autres avec Daft Punk, U2, Air, Jamiroquai et White Stripes. Ce que je fais est en général assez graphique. J'ai aussi fait un peu de publicité. Par contre, je n'avais jamais fait de courts métrages cinéma et ce projet était donc pour moi un peu un exercice de style. Heureusement, je sortais du tournage de mon propre long métrage et j'étais préparé. J'ai réalisé les pastilles d'une minute qui ponctuent le film qui présentent des personnages infidèles que l'on retrouve ensuite tous dans mon segment, « Les infidèles anonymes ».

VOUS VOUS RETROUVEZ A DIRIGER DES PERSONNALITÉS...

Même si je travaille beaucoup avec l'Angleterre et les États-Unis où j'ai souvent affaire à des vedettes anglo-saxonnes, c'est la première fois que je tourne avec des acteurs français. Les quatre principaux rôles masculins étaient déjà distribués et le fait de travailler avec Jean, Gilles, Guillaume ou Manu m'a énormément appris. Ce sont des pointures. Travailler avec Sandrine Kiberlain pour la réunion finale a été une autre découverte. Seule au milieu de ces hommes assez barrés, je la trouve extraordinaire. Elle joue sur un registre qu'on ne lui connaît pas habituellement et elle est impressionnante. Elle avait beaucoup de mérite à garder son sérieux...

LES INFIDÈLES EST UN PROJET PORTÉ PAR DES COMÉDIENS, DES ARTISTES QUI SONT AUX COMMANDES. C'EST ASSEZ RARE MAIS C'EST AUSSI UN PEU CE QUI SE PASSE SUR LES CLIPS ?

Je suis habitué à travailler dans le sillage d'artistes capables d'imposer leur point de vue. Avoir collaboré avec U2 m'a appris à savoir gérer les pressions. Sur ce film à l'ambiance amicale, elles ont d'ailleurs été moindres. Pour la première fois, je tournais un film où douze personnes sont réunies un peu comme pour un banquet. Ma partie de tournage a duré quatre jours – deux jours pour les pastilles et deux pour la grande scène. Il n'y avait pas de temps à perdre. Heureusement que les comédiens étaient doués et très pros, parce qu'il y avait beaucoup à jouer. Sandrine avait le plus de texte et face à elle, il y avait toutes les réactions de ses « patients »...

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ EN LES VOYANT JOUER TOUS ?

Tous sont d'énormes bosseurs, mais le tournage ne durant que deux jours, nous n'avions pas pu répéter et nous avons travaillé sans filet, construisant au fur et à mesure. Manu a interrompu un autre tournage pour venir travailler avec nous et a donc dû s'adapter à une nouvelle famille. Sandrine était super à l'aise. C'était le projet de Jean et Gilles, et ils étaient plutôt les grands frères de la bande. Nous avons travaillé à doser l'ensemble dans l'humour et au final, tous les personnages existent.

QU'EST-CE QUE CETTE EXPÉRIENCE VOUS A APPRIS SUR VOTRE MÉTIER ?

Le registre de la comédie était nouveau pour moi. Je dois admettre que pour un début, j'ai eu beaucoup de chance, tant au niveau du texte que des interprètes. Que ce soit en termes de direction d'acteurs ou de mise en scène, le projet était extrêmement dense. Le rythme n'était pas celui d'un long métrage classique, mais je suis habitué à réaliser dans cette énergie- là et c'est assez stimulant. Je ne sais pas si j'aurai un tel luxe humain et scénaristique sur d'éventuels prochains projets, mais ce film m'a vraiment donné envie de recommencer.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU FILM COMPLET QUAND VOUS L'AVEZ DÉCOUVERT ?

J'ai été heureux de constater que le film complet ressemble assez à Gilles et à Jean. Je connaissais bien Gilles, mais j'ai découvert Jean. J'ai retrouvé toutes les facettes qu'il avait voulu mettre soit dans le jeu, soit dans le film. Le côté doux-amer, sans caricature, un désir de profondeur. Je trouve aussi que, bien que Jean et Gilles soient les instigateurs du projet et qu'ils se soient impliqués à tous les stades, les différents réalisateurs ne se sont pas dilués dans l'ensemble. On y retrouve différents styles de mise en scène, différents tons, ce qui offre une réelle amplitude au film sans rien lui retirer de sa cohérence.

VOUS RESTE-T-IL UN SOUVENIR PARTICULIER ?

Ce tournage a été tellement rapide, dense, qu'il me semble avoir duré beaucoup plus longtemps que dans la réalité. Des premiers plans où il a fallu que je trouve mes marques, à la découverte du jeu des comédiens, en passant par les casse-tête avec la scripte face aux innombrables raccords, tout a été très intense. J'ai été impressionné de voir la façon dont Jean maîtrise son jeu et la caméra. Je n'oublierai pas les fous rires avec Gilles, avec Guillaume pour les scènes du chien. Avec Manu, on ne se connaissait pas et on a commencé par tourner la scène où il fouette une vieille femme dans son garage. C'était assez spécial comme entrée en matière, mais cet humour noir, grinçant, nous allait parfaitement...



FILMOGRAPHIE DE ALEXANDRE COURTÈS

RÉALISATEUR CINÉMA

2012 **LES INFIDÈLES** / Long métrage
INCIDENT AT SANS ASYLUM / Long métrage /
Vertigo Entertainment, WY productions



RECONTRE AVEC MICHEL HAZANAVICIUS

RÉALISATEUR DES PASTILLES ET DES « LA BONNE CONSCIENCE »

QUAND AVEZ-VOUS ENTENDU PARLER DU PROJET POUR LA PREMIERE FOIS ?

Jean m'en a parlé pendant que j'écrivais THE ARTIST. Je crois que c'était un projet qu'il avait depuis déjà longtemps. Après ses derniers films plus sérieux, il avait un vrai désir de comédie et m'a très vite proposé d'en réaliser une partie.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE SON IDÉE ?

Beaucoup de gens comparent Jean à Belmondo, mais j'ai toujours dit que je lui trouvais un côté « Vittorio Gassman ». Le projet avait en plus quelque chose de ces comédies italiennes un peu cruelles des années 60-70, jusque dans la forme du film à sketches. Je n'ai pas d'idée préconçue, c'est le texte qui compte pour moi, quelle que soit la forme du film. Si le texte est bon, le film plaira. Il n'y a pas d'interdit, sauf à faire n'importe quoi avec cynisme. En l'occurrence, étant très fan des comédies italiennes que je viens d'évoquer, je n'ai pas eu d'hésitation.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR L'INFIDÉLITÉ ?

Pour le coup, j'avais plus de doutes sur le thème et je l'ai dit dès le départ. Ils ne m'ont pas écouté, et ils ont sûrement bien fait. Mais ça n'est pas un thème vers lequel je serais allé naturellement. Je ne me sens pas concerné : je sors très peu, j'ai quatre enfants et je suis amoureux de ma femme. J'ai d'ailleurs hérité du film qui met en scène le loser qui n'est pas capable de tromper son épouse et ça me va très bien ! Toutefois, ce que je pense de l'infidélité ne m'a pas empêché d'aimer faire mon travail.

LE COTÉ ATYPIQUE DU PROJET VOUS A PEUT-ETRE ATTIRÉ ?

C'est possible, même si je ne cherche pas cela à tout prix. Je fais les choses auxquelles je crois et dont j'ai envie. On est dans un film que je n'ai pas généré, et travailler sur une forme un peu courte, faire partie d'un projet collectif, m'intéressait. Et puis, il y avait le fait que ce soit Jean qui me le demande. Il m'a proposé « La bonne conscience » en me disant que tout le monde était d'accord pour qu'il soit pour moi. Je n'ai même pas discuté, j'étais très à l'aise !

QU'AVEZ-VOUS APPORTÉ A CETTE HISTOIRE ?

J'ai besoin de structure pour comprendre ce que je fais et pour que les détails s'inscrivent dans un mouvement qui les dépasse. J'ai donc fait évoluer des dialogues, des situations, des personnages... Mais ce n'est que de l'adaptation. Ce qui compte à mon sens, c'est le cadre général, le premier mouvement, le personnage qui est là.

PARLEZ-NOUS DE VOS INTERPRETES...

Avec Jean, c'est notre quatrième film. Je crois pouvoir dire que nous avons une vraie complicité. Il a confiance en moi. Nous aimons travailler ensemble. Je peux lui demander de se baisser quand il est tout nu et d'écarquiller ses fesses face caméra, il est prêt à le faire. Pour un acteur de son envergure, c'est difficile de faire plus preuve de confiance dans le goût d'un réalisateur. Gilles, c'est un acteur que j'adore, avec lequel j'ai beaucoup de plaisir à travailler. Il se bonifie, il prend de l'ampleur. Il a vraiment pris de l'assurance, de l'autorité en tant qu'acteur. Le choix des comédiens s'est fait en bonne intelligence. J'ai choisi mais de toute manière, Jean étant producteur et co-auteur, on en a discuté. La question n'est pas de savoir s'il a un droit de regard ou pas, j'essaie de faire en sorte qu'il se sente bien. C'est ainsi qu'il joue avec Isabelle Nanty, Charles Gérard, Lionel Abelanski et Nathalie Levy-Lang, qui interprète sa femme. Ce sont des acteurs que j'adore. Isabelle Nanty est une excellente actrice avec laquelle j'étais ravi de travailler.

VOUS QUI AVEZ PRATIQUÉ TOUS LES FORMATS, EN QUOI LE FAIT DE TRAVAILLER SUR UN FILM AUSSI COURT ÉTAIT-IL PARTICULIER ?

Mon sketch dure environ 22 minutes, ce n'est pas très loin d'un épisode de série. Ça pourrait même être un pilote avec des personnages qu'il faut rendre humains, auxquels il faut s'attacher. Il y a un équilibre à trouver. La pub est plus simple : c'est une gifle, un aller-retour. Et en trente secondes, il y a une installation, une vanne, parfois une autre, la résolution et hop, c'est fini ! Ça va très, très vite. J'avais déjà fait des courts métrages mais cela faisait très longtemps que je n'avais pas essayé une forme courte. C'est bien.

AVEZ-VOUS RETROUVÉ DES RÉFLEXES DANS CET EXERCICE UN PEU PARTICULIER ?

On avait un lieu unique, un hôtel qu'on a presque transformé en studio. Et puis j'avais une bonne équipe, quasiment celle d'OSS 117 avec la scripte, Isabel Ribis, le premier assistant, James Canal, et le directeur de la photo, Guillaume Schiffman. J'étais vraiment en terrain connu.

COMMENT AVEZ-VOUS APPROCHÉ VOTRE RÉALISATION ?

D'habitude, le réalisateur fait toute la préparation du film et les gens viennent s'inscrire dans son énergie. Acteurs et techniciens le rejoignent petit à petit, et il distribue un peu à tout le monde. Là, c'est différent parce que l'on est sept à réaliser. Ma fonction de réalisateur implique que j'impose quelque chose. Si je ne le fais pas, je ne fais pas mon boulot. Mais en même temps, concrètement, dans la chronologie de la fabrication de ce film spécifique, j'ai été arrivé en quatrième position, et l'équipe était déjà lancée, ils avaient déjà tourné plein de personnages très hauts en couleur. Mon travail a donc été d'être beaucoup plus calme parce que je voyais ce film ainsi, sur un rythme plus lent... C'est un point de vue dont j'ai dû convaincre tout le monde, jusqu'au montage, parce qu'il y avait une recherche permanente d'énergie et de rythme. C'est logique, c'était compliqué pour eux. Mais ils m'ont fait confiance, ils m'ont laissé faire durer les plans comme je le sentais. J'ai abordé le sketch en me disant que finalement, c'est un infidèle qui ne trompe pas sa femme. Donc il ne se passe pas grand-chose. J'ai donc travaillé autour de cette notion de « rien », de vide. Ce qui est assez compliqué, puisqu'il faut donner des informations d'ennui, de non action, et de vide dans un rythme de comédie. C'est assez périlleux, et j'espère que ça marche. Dans cette logique, le montage a une importance primordiale, puisque c'est là que l'on impose le rythme, et en l'occurrence le faux rythme.

QUE RETIENDREZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Quelque chose de joyeux, de léger, et je suis content du film. J'aime son esprit. Et puis la continuation du travail avec Jean, ce qui est très agréable.

FILMOGRAPHIE DE MICHEL HAZANAVICIUS

RÉALISATEUR

- 2012 **LES INFIDÈLES**
- 2011 **THE ARTIST**
Prix du meilleur film (comédie) aux Golden Globe 2012
- 2008 **OSS 117, RIO NE REPOND PLUS...**
- 2006 **OSS 117 : LE CAIRE NID D'ESPIONS**
- 1999 **MES AMIS**
- 1998 **ECHEC AU CAPITAL / Court métrage**

CO – RÉALISATEUR

AVEC DOMINIQUE MÉZERETTE DE 3 FILMS POUR CANAL +

- 1993 **LE GRAND DETOURNEMENT OU LA CLASSE AMERICAINE**
1992 **DERRICK CONTRE SUPERMAN / Court métrage « Ça detourne »**

SCÉNARISTE

- 2010 **THE ARTIST**
2008 **OSS 117, RIO NE REpond PLUS...**
2004 **TUEZ-LES TOUS ! RWANDA : HISTOIRE D'UN GENOCIDE SANS IMPORTANCE (TV) / de Pierre Mezerette**
LES DALTON / de Philippe Haïm
1999 **MES AMIS / Également coréalisateur**
1996 **DELPHINE : 1, YVAN : 0 / de Dominique Farrugia**
1993 **LE GRAND DETOURNEMENT OU LA CLASSE AMERICAINE (TV) / Également coréalisateur**
1992 **ÇA DETOURNE (TV) / Également coréalisateur**

MICHEL HAZANAVICIUS A COMMENCE EN 1988 A LA TELEVISION, SUR CANAL +, NOTAMMENT EN COLLABORANT AVEC « LES NULS »
DE 1999 A 2005, IL A REALISE PLUS D'UNE QUARANTAINE DE FILMS DE PUBLICITE.



RECONTRE AVEC ERIC LARTIGAU RÉALISATEUR DE « LOLITA »

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI QUAND ON VOUS A PROPOSÉ LE PROJET ?

J'étais à la fois excité et inquiet. Excité par l'ambition du projet, les gens qui me le proposaient et la manière dont il allait se fabriquer, inquiet de l'angle qu'allaient proposer les histoires, la peur en fait du film mysogine. J'étais appelé pour le segment « Lolita » qui porte un regard assez dur sur les quarantenaires, sur la jeunesse insouciant qui mène tout le monde par le bout du nez. Cette histoire me tentait parce que pour moi, l'intérêt du cinéma, c'est de traiter les acteurs, traiter de l'humain, regarder des gens face à une situation, et que le scénario qui m'était destiné permettait cela. Mais je voulais savoir vers quoi j'allais m'embarquer et j'ai demandé à lire les autres sketches pour en voir la couleur. Il y a tellement de manières de traiter les infidélités... Si je n'avais pas aimé les autres scénarios, s'ils n'avaient pas eu une vraie cohérence, quelque chose d'intéressant, je ne me serais pas embarqué dans l'aventure. Je me suis rendu compte que le film proposait autre chose que du potache et posait de vraies questions de fond, sans pour autant être donneur de leçons. On est juste témoin, on regarde ces garçons qui doivent se débrouiller avec leurs envies, leurs pulsions, à chaque fois sous un angle différent. C'est la force du film au final.

DANS CET ENSEMBLE, COMMENT CARACTÉRISERIEZ-VOUS LE SCÉNARIO QUI VOUS ÉTAIT DESTINÉ ?

Il parle d'une situation, d'une rencontre qui peut arriver à tout le monde. Qui peut jurer qu'il ne va pas craquer sur une fille ? Qui peut être certain de ne pas se retrouver désarmé devant elle ensuite ? Ce personnage d'orthodontiste joué par Gilles semble avoir tout ce qu'un homme peut désirer. Sa femme est jolie, ses enfants ont l'air cool, il a une belle situation... et pourtant il sort des rails. C'est un personnage hyper touchant qu'on ne peut pas juger. Chacun de nous peut se retrouver dans sa situation. Donner des leçons n'est pas l'enjeu du film mais encore une fois, cette diversité de langage par rapport à la situation de l'infidélité est à la fois émouvante, surprenante, et elle interpelle. J'aimais cette faille du personnage et sa manière paradoxale de vivre cette expérience parce que l'on sent malgré tout qu'il est profondément amoureux de sa femme.

LE FORMAT COURT VOUS A SANS DOUTE RAPPELÉ DES CHOSES...

Pour Canal +, j'avais fait pas mal de fictions courtes, et aussi des épisodes de feuilleton – 22 à 26 minutes avec «H» et «Les Guérins» – pour lesquels l'action pouvait se poursuivre ou se répondre d'un épisode à l'autre. Pour « Les Guignols », la durée était de trois à quatre minutes. J'adore ce format qui mobilise toutes les énergies. J'ai retrouvé cela avec LES INFIDÈLES parce qu'il y avait la nécessité de raconter une histoire complète dans un temps assez court. Tous les réalisateurs étaient plongés dans cette même dynamique.

VOUS N'ÉTIEZ PAS A LA BASE DU PROJET, EN QUOI CELA A-T-IL CHANGÉ VOTRE FAÇON DE L'APPROCHER ?

C'était l'intérêt. Même si Jean et Gilles ne réalisaient pas, ils étaient l'âme du projet. Vous vous retrouvez donc sur un film qui n'est pas le vôtre. Vous n'avez pas écrit le scénario et à chaque fois, Gilles ou Jean sont les protagonistes. Il faut rentrer dans leur histoire en essayant d'apporter ce que vous êtes. Même s'ils étaient ouverts aux propositions, ils avaient une vision forte. Gilles était l'interprète principal de mon sketch et Jean faisait des apparitions dans le film. L'avantage, c'est qu'ils font confiance et vous laissent faire, c'est très agréable et très responsabilisant. Paradoxalement, la pression est moins forte sur cette préparation que lorsqu'il s'agit de votre propre film, mais bizarrement, elle revient au moment du tournage et quand le film est terminé. On fait partie d'un ensemble – réalisateurs, producteur, équipe, tous autour des garçons, et on se serre les coudes. On est un seul et même bloc. Tout le monde désire aller vers le haut dans un élan commun. Après le tournage, j'en ai parlé avec les autres réalisateurs.

Pour nous tous, être à la fois totalement en dehors d'un projet et totalement impliqués était très intéressant.

VOUS SAVIEZ QUE GILLES ALLAIT JOUER LE PERSONNAGE, MAIS COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LA JEUNE FILLE DONT IL TOMBE AMOUREUX ?

Le choix de l'interprète teintait déjà le propos, et c'est avec eux que j'ai choisi. Si on choisit pour Lolita une fille qui a un vrai charme, une belle grenade dégoupillée, on se dit qu'à tout moment les choses peuvent exploser. Je préférerais cela à une espèce de bimbo, une fille référencée, très jolie plastiquement. Clara Ponsot, très belle et très déroutante, dégage une vraie puissance. Dès qu'elle est entrée dans la pièce du casting, c'est con, mais je savais que c'était elle. Sa densité donne une dimension supplémentaire au propos : au-delà de l'adultère, elle apporte du sentiment, un trouble.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC GILLES ET CLARA ?

Gilles avait forcément une idée sur son personnage mais en excellent comédien, il a su s'abandonner. Nous avons parlé, affiné le texte et sur la base du script très précis, j'avais pu apporter des choses au personnage et à son évolution. L'humanité du personnage de Gilles m'intéressait. L'énergie de la jeune fille dont il tombe amoureux était aussi très importante – si on ne perçoit pas ce qui la rend particulière et attachante, on ne comprend pas pourquoi un homme comme celui que joue Gilles se retrouve dans cette situation impossible. J'ai aimé que l'espèce de rythme que j'avais en tête soit par moment bousculé par Clara et Gilles, par la manière dont ils s'écoutaient et se répondaient. Tout cela nourrissait le propos.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE TON DE VOTRE FILM ?

Mon segment n'est sans doute pas le plus drôle, et on va même jusqu'à des moments assez graves, comme lorsque Gilles attend Clara dans sa voiture et la voit sortir de la boîte. Cette richesse de ton est une des forces du projet. On y trouve à la fois des choses très drôles et des choses bien plus sombres. De toute façon, étant donné la situation, le personnage ne peut pas s'en sortir uniquement sur la comédie. Il est pitoyable devant cette femme. C'est ce côté humain qui m'a toujours intéressé et m'intéressera toujours. Les failles de chacun.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU FILM LES INFIDÈLES LORSQUE VOUS L'AVEZ DÉCOUVERT DANS SON ENSEMBLE ?

J'ai été impressionné par la façon dont chaque réalisateur s'était emparé des idées de Jean et Gilles. Le travail de chacun est particulier et pourtant, l'ensemble est cohérent. Redécouvrir le film qu'on ne connaissait que par écrit était très excitant. Cette espèce d'homogénéité alors que les histoires, basées sur le même thème, sont très différentes, est très curieuse. On croise une galerie de personnages éclectiques. Le film s'appuie sur beaucoup d'émotions différentes, sur des styles variés, au service d'un sujet qui ne laisse personne indifférent. La force du film réside dans sa diversité, dans l'énergie qui s'en dégage. On associe des moments super drôles avec d'autres où l'on se pose des questions en observant les véritables déchirements dans les couples. Le film va du réalisme à l'absurde, avec le courage d'aller jusqu'au bout. En le voyant, j'étais heureux comme un gamin, en arrivant même à oublier que j'en avais réalisé un morceau tellement j'étais emporté par l'ensemble. En le revoyant par la suite, j'ai encore découvert des répliques, des détails, qui avaient pu nous échapper la première fois parce qu'on riait trop.

SAVEZ-VOUS CE QUE REPRÉSENTE AUJOURD'HUI CETTE EXPÉRIENCE DANS VOTRE PARCOURS ?

Ce tournage de sept jours a été une expérience passionnante, professionnellement et humainement. J'ai eu enfin l'occasion de travailler avec Guillaume Schiffman, le directeur de la photo, avec qui je suis pourtant ami depuis longtemps. J'ai découvert Jean, sa finesse et ses remarques toujours très pertinentes. Voir fonctionner le tandem qu'il forme avec Gilles est vraiment beau. Travailler avec Gilles était aussi une envie présente. Je me suis régala à le retrouver sur un plateau.

FILMOGRAPHIE DE ERIC LARTIGAU

RÉALISATEUR CINÉMA

- 2012 LES INFIDÈLES
- 2009 L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE
- 2006 PRETE-MOI TA MAIN
- 2005 UN TICKET POUR L'ESPACE
- 2002 MAIS QUI A TUE PAMELA ROSE ?

RÉALISATEUR TÉLÉVISION

- 2002 MAKING OF
- 2000 – 2001 H-13 ÉPISODES LES GUIGNOLS DE L'INFO / Canal +
- 1993 LA FAMILLE GUERIN / France2

